

L'horreur... tout public



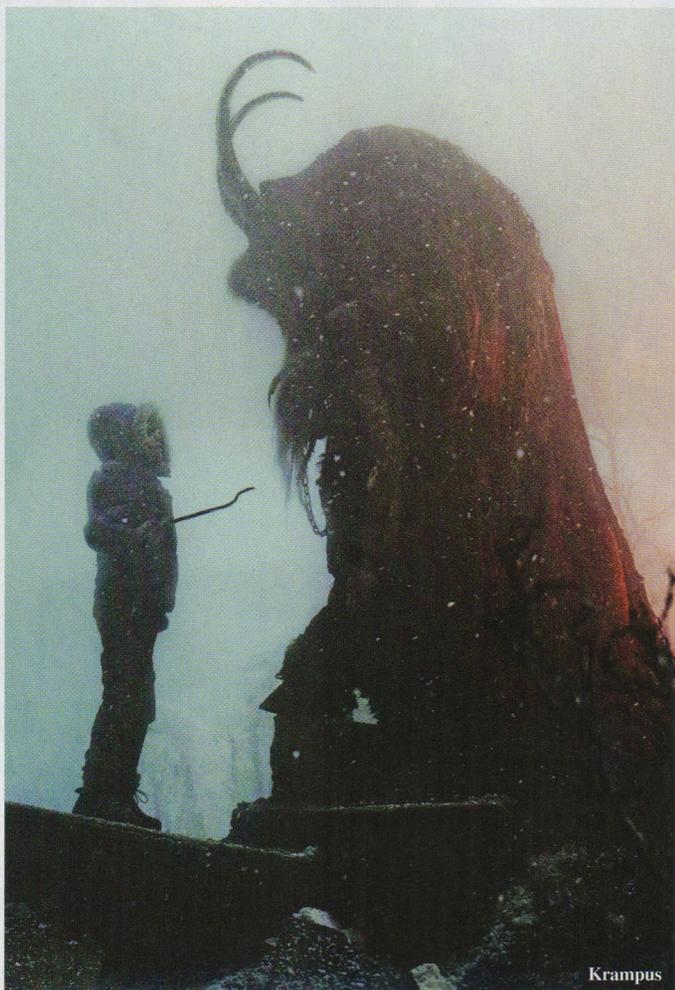
Captain America : Civil War

Captain America : Civil War

Le souvent de la qualité d'un film par rapport à un autre film porno. Mais A Prendre", classique du X^e des années 70 avec Brigitte, est ainsi un bon porno. Mais ne videmment pas "Citizen Kane" des Sept Samourais". Les films in Marvel, c'est pareil. On ne es comparer... qu'aux autres films ! "Captain America : Civil War" nc mieux qu' "Avengers 2" e n'importe quel "Thor". Mais est ment moins bon que le premier "Man" où Robert Downey Jr avait e la place de faire exister un nage. Ce qui n'est plus le cas ici e le but de Marvel semble être mais de caser un maximum hériéros à l'écran. En plus des ers (qu'on ne listera pas faute de Ant Man et Spiderman viennent ment taper l'incruste dans cette e partouze de muscles numérisés fets pyrotechniques totalement ents où surnagent les références ngo/ geek à l'univers Marvel et ulture pop post-"Star Wars". Un e en soi (actuellement en salles).

Krampus

de réveillon bien neigeux, mille tente de se défendre atques répétées du Krampus, n ancestral issu du folklore Réalisé sous influence eighties istiquement, on pense un peu à urton — par Michael Dougherty, issable d'une bonne série B eur agressive ("Trick 'r Treat"), pus" navigue entre deux eaux. une première moitié à la tension ssante qui insiste en boucle sur nce éventuelle de la créature.



Krampus

le film se déchaîne dans l'horreur... tout public ! D'où une étrange sensation de conte horrifique larvé dont on aurait retiré volontairement 76 % de peur tripale et 38 % de sang non coagulé. "Krampus" se rattrape ensuite dans son

final, étrangement et métaphysiquement pessimiste. Comme si le monde était définitivement sous l'influence du démon plutôt que de Saint Nicolas (actuellement en salles).

13e Festival du Moyen Métrage de Brive

Le Festival du Film Moyen Métrage de Brive continue de découvrir ceux qui feront le cinéma français d'auteur demain. Voir, cette année, le formidable "L'île Jaune" de Léa Mysius et Paul Guilhaume ou les vicissitudes endurées bravement par une pré-ado teigneuse à la découverte de la sexualité et de la mort. Ou encore "Le Gouffre" de Vincent Le Port, mix fascinant entre réalisme au quotidien et légende bretonne. Mais, comme chaque année, Brive permet aussi de mettre à jour les premiers films rares de réalisateurs renommés. Comme les documentaires de l'Australien Peter Weir ("Le Cercle Des Poètes Disparus"), "Three To Go" et "What Ever Happened To Green Valley ?", deux reflets originaux sur l'Australie contestataire du début des années 70. Et aussi et surtout l'étonnant "Le



Révélateur" de Philippe Garrel. Alors âgé de 20 ans, le futur réalisateur de films d'auteur — avouons-le — pas franchement rock d'esprit était alors dans sa période expérimental/ provo. D'où ce très étrange essai noir et blanc/ muet, où Bernadette Lafont (alors égérie de la Nouvelle Vague), Laurent Terzieff et un petit garçon tentent d'échapper à un monde oppressant symbolisé par une campagne quasi post-apocalyptique magnifiée par un éclairage expressionniste à base de torches et de phares de voiture. Un cauchemar éveillé tourné, dit-on, sous totale substance illicite. Donc rock, pour le coup.